

Les « Liaisons » premier-second degré

Rossard Cécile

Professeur agrégée d'EPS, collège Ernest Renan, Saint-Herblain, 44.

Introduction

« Favoriser la liaison CM2-6^{ème} » est un axe que l'on peut retrouver dans la plupart des projets d'établissement et qui se trouve renforcé par la création du conseil école-collège¹, ayant pour objectif une meilleure continuité des parcours scolaires.

Au-delà des attentes officielles, le passage du premier au second degré interroge. Derrière une continuité affirmée ou à affirmer se cache parfois une rupture attendue pour certains élèves, douloureuse pour d'autres ; une appréhension non dissimulée pour la plupart des parents... et un espace hermétique ou poreux selon les équipes éducatives... Dans tous les cas, les nombreux questionnements, sous jacents à la notion de « liaisons » ne se limitent pas à imaginer comment organiser les deux mois d'été ! C'est bien tout un maillage qui est à inventer entre deux structures très proches qui parfois peuvent s'ignorer. Construire ce maillage invite à une meilleure compréhension des points de vue, des représentations, perceptions, et mode de fonctionnement des acteurs de cette liaison, et au-delà à une explicitation des attentes de chacune de ces structures. L'enjeu étant bien, à terme, de favoriser les apprentissages des élèves, et l'épanouissement de l'enfant.

Aussi, et tout d'abord, il nous est apparu pertinent de sonder ce qui peut se cacher derrière cette notion apparemment commune de « continuité des parcours » et de « liaison ». Entre « allants de soi » et « implicites », cette visée ne semble pas toute tracée. Pour autant, en approfondissant le questionnement, certaines recherches actuelles nous montrent qu'il y a lieu de s'interroger sur la continuité au plan des apprentissages et sur l'émergence de certains « malentendus cognitifs » qui peuvent se glisser lorsque l'élève transite d'une structure à l'autre. C'est pourquoi, en appui sur ces réflexions, et en vue d'apporter une petite pierre à cette discussion, nous proposons une forme de schéma de type prospectif qui pourrait permettre de situer des points ou des nœuds de réflexion pour toute personne s'intéressant à cette problématique de l'articulation entre structures d'enseignements (ici 1^{er} et second degré).

1. Le parcours de l'élève : entre continuité et discontinuité

L'idée de parcours nous semble nécessairement discontinu et c'est peut-être ce qui le caractérise, et le rend parfois constructif et riche pour l'individu qui le vit. Le parcours scolaire fait partie de ceux-là. Pourquoi donc chercher la « continuité des parcours » ? Pourquoi chercher à lisser les ruptures entre deux univers dont le passage ou « saut » de l'un à l'autre apparaît parfois comme un rituel initiatique propice à l'évolution de l'enfant, de l'élève tout au moins. Evoquer avec insistance

¹ Décret n° 2013-683 du 24-7-2013 - J.O. du 28-7-2013 « composition et modalités de fonctionnement du conseil école-collège »

ce terme de continuité invite sans doute à imaginer que pour beaucoup d'élèves, les discontinuités entre l'école et le collège, potentiellement porteuses d'apprentissages, sont vécues comme des écarts infranchissables, menant à la rupture de leur parcours scolaire. Au-delà d'une continuité entre structure, c'est peut-être aussi la notion de liaison, en tant que réflexion didactique et pédagogique sur des objets d'apprentissage et des postures enseignantes, qui est à construire.

Il s'agirait alors d'identifier et de comprendre les sources de discontinuités (liée aux structures, aux savoirs, aux démarches...), les rendre accessibles, explicites, les accompagner, voire les « lisser » si elles n'apportent pas au développement et aux apprentissages. Dans le même temps il s'agirait de favoriser la construction par les élèves, des compétences attendues, en travaillant à la création de liens porteurs de sens entre le premier et second degré, pour tous les acteurs.

La mise en place du cycle 3 de consolidation² est censé favoriser cette liaison, par l'élaboration d'objets d'apprentissage plus cohérents et congruents pour un enfant de 9-11 ans et des échanges plus nourris entre les acteurs.

2. Des « continuités et des ruptures » à expliciter et à accompagner pour favoriser la liaison

2.1 Une continuité qui « va de soi » entre les structures école-collège ? :

Au-delà de l'association entre deux notions, continuité et parcours, qui peuvent paraître peu évidentes à associer, nous pouvons nous interroger dans un premier temps sur le concept de « continuité école-collège », qui inviterait à questionner la spécificité des structures en elles-mêmes. Comme nous l'évoquions, ce sont bien a priori, les écarts entre ces deux structures qui font débats dans la société. Lorsque les familles et les élèves se positionnent sur ce passage CM2-6^{ème}, c'est bien, au-delà des cycles et des apprentissages, la nouveauté de la structure et de son fonctionnement qui marque les esprits : « *le passage de la petite à la grande école* ». Parfois intégrée comme une difficulté qui va de soi, « *bah de toute façon, ça va être plus dur, on le sait, y a plus de devoirs, plus de profs...* » ou comme une continuité évidente « *Cela a toujours marché, il n'y a pas de raison...* ».

Il s'agirait ainsi de questionner certains « allant de soi » et certaines représentations qui masquent peut-être des questions essentielles à aborder dans une réelle perspective de liaison. Ceux-ci peuvent par exemple être ainsi véhiculés :

Un élève de CM2 devrait arriver en sixième avec la certitude que les repères vont se prendre rapidement (nouveaux lieux, changement de salles, de professeurs, de rythme...), que la rupture avec l'école va se faire en douceur et sera positive... (cela le fait grandir, le rend plus autonome...).

² Décret n° 2013-682 du 24 juillet 2013 relatif aux cycles d'enseignement à l'école primaire et au collège, JORF n°0174 du 28 juillet 2013

De par son statut d'élève, la posture de collégien serait quasi immédiatement acquise à l'entrée en sixième, avec une autonomie précédemment construite, lui permettant pleinement de profiter de ce nouvel espace de possibles.

Les nouveaux savoirs seraient attendus avec impatience dans leur diversité, croqués avec envie, grâce aux acquis et méthodes d'apprentissage déjà bien stabilisées au primaire.

Dans son rapport à l'adulte, l'élève profiterait spontanément de cette confrontation constructive avec une équipe élargie, de la multiplicité des références, des points de vue, source évidente d'enrichissement personnel, par confrontation et mimétisme.

Les parents trouveraient de suite leurs repères pour suivre leur enfant, et des espaces de dialogues au collège.

Les professeurs des écoles positionneraient le collège comme « la suite logique » de leurs enseignements, et les profs de collège feraient la supposition d'acquis au primaire pour construire les suivants.

Des « allant de soi » donc, qui tendent de manière implicite à rendre évident le passage de la structure école primaire, à la structure collège, et n'invitent pas franchement à questionner du même coup, le passage et la liaison entre un trinôme interactif « professeur-élève-savoir »³ premier degré, au même trinôme inscrit dans le second degré.

2.2 Des implicites qui peuvent accentuer l'échec scolaire:

Les postulats souvent implicites de ces « allant de soi », amènent alors à la réussite totale en cas d'évidence, ou à l'échec en cas d'évidentes difficultés dès les premiers jours.

Questionner ces « a priori » sur les structures, les expliciter, - y a-t-il des contrastes, des écarts, des ruptures, entre ces deux systèmes, à conserver, comme fondateur de la construction de l'individu ? D'autres se présentent-ils comme contre productifs, voire destructeurs pour ces mêmes enfants ? - permettrait peut-être, d'amorcer un travail de liaison, propice notamment aux élèves pour qui « ça ne va pas de soi ».

C'est en effet la proportion parfois conséquente de jeunes se retrouvant en difficultés lors de cette entrée au collège qui a alerté les législateurs, qui font aujourd'hui, de cette « continuité école-collège » l'un des enjeux de la réussite des élèves sur la totalité de leur parcours. Un élève redoublant sa sixième, pour qui, donc, l'adaptation au collège n'a pu permettre de construire et stabiliser les compétences attendues, a plus de probabilités de rencontrer des difficultés dans la suite de son parcours scolaire.

Si la question de la liaison entre ces deux structures se pose avec tant de prégnance ces derniers temps, si la plupart des élèves arrivent avec des peurs parfois paralysantes dans nos murs du collège, si les parents manifestent de plus en plus leurs inquiétudes, si les enseignants sont de

³ Jean Houssaye, Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire, Peter Lang, Berne, 2000 (3e Éd., 1re Éd. 1988)

plus en plus nombreux à constater les difficultés conséquentes des élèves de sixième c'est peut-être bien que les « ça va de soi » ne vont pas si bien, et que l'énergie que l'on a mis à les rendre de plus en plus opaques et implicites a donné ces résultats : l'échec scolaire et le mal être pour une partie de plus en plus importante d'élèves.

Il semble nécessaire de prendre en compte de façon plus explicite l'hétérogénéité d'un public qui évolue et pour qui, les implicites du système scolaire, notamment au collège, ne peuvent que renforcer les inégalités face aux apprentissages (y compris sociaux, méthodologiques). La construction d'une liaison école-collège, impliquant tous les acteurs, dont les familles, est sans doute un levier nécessaire pour avancer sur ces points⁴.

Un important rapport de l'IFE⁴ s'intéresse de près à cette question de continuité entre les deux structures en soulignant que le « *passage au collège fai(san)t office de révélateur de difficultés accumulées au fil des ans* ».

Le rapport souligne également que lorsque « *des parents se plaignent de ne pas disposer des codes scolaires pour aider leurs enfants, ils font référence aux normes scolaires et intellectuelles mais aussi aux attendus beaucoup moins explicites pour eux dans le second degré* » (p98)

3. Une liaison à construire au niveau des objets et méthodes d'apprentissage :

Au-delà du questionnement lié aux spécificités des structures en elles-mêmes, qui vont impacter la construction du « métier d'élève » pour l'enfant, la liaison école-collège invite à des questionnements plus spécifiques sur les apprentissages et les enjeux cognitifs mobilisés.

Actuellement, cette liaison est particulièrement travaillée dans le cadre de l'éducation prioritaire. Le travail sur l'accueil d'une structure à l'autre est bien souvent anticipé et développé. Face aux difficultés accrues rencontrées par leurs élèves, les équipes se lancent souvent dans un travail explicite autour des objets d'apprentissage. Pour accompagner les acteurs, outre le conseil école-collège, un coordonateur de réseau incarne physiquement la mise en place de ces liens, et le travail de mise en réseau avec les partenaires est préconisé⁵.

⁴ Rapport de l'IFE « culture écrite et prévention du décrochage » Enjeux cognitifs, culturels et sociaux. Enquête dans le réseau ECLAIR Schoelcher à Lyon

⁵ Circulaire n° 2014-077 du 4-6-2014 : « refondation de l'éducation prioritaire »

Le rapport de l'IFE⁴ précédemment cité, dont le recueil de données s'est effectué en éducation prioritaire, montre que « des travaux dénoncent les facteurs qui accrochent les élèves à l'école primaire, qui « contribuent justement à la création et/ou à l'amplification de malentendus sur le sens des activités scolaires et d'ambiguïtés sur les relations pédagogiques et sur la place que chacun occupe dans l'institution ». (...) Très vite les malentendus cognitifs, dans le contexte du collège, où l'étayage affectif est réduit, vont faire entrer ces élèves dans un processus de décrochage dans une première phase qui peut passer pour certains inaperçue. En effet, certains vont se contenter de décrocher sur place, alors que d'autres refusent les exigences scolaires, se révoltent, entrent dans une logique d'exclusion, et ce phénomène est accru quand ces élèves ne bénéficient pas, dans leur environnement proche, familial, par exemple, de soutiens adaptés ». (p.19)

Les notions d'affect et d'expression des ressentis sont aussi souvent très présentes en premier degré, au sein des conseils d'élèves. Ces espaces de parole et d'échange, dont l'intérêt est reconnu par les enseignants, comme régulateur dans les conflits et la maîtrise des émotions, est très rarement mis en place de façon régulière au collège (présent cependant dans les heures de vie de classe) et tend à prendre une moindre place au premier degré du fait d'une surcharge institutionnelle.

« Il y a eu un travail important qui a été fait pour que les enfants puissent mettre des mots sur leurs sentiments violents. Qu'ils puissent identifier le 'je suis triste', 'je ressens cela', 'je suis en colère, 'je ressens cela et ça', ça a été un petit peu abandonné»⁴ (p.90)

Exemple :

Une liaison à approfondir au niveau de l'étayage cognitif et de l'approche des notions :

Au premier degré, principalement en éducation prioritaire, la présence d'un « maître + » encourage les pratiques de co-animation, et la mise en place de différenciations au sein même de la classe. Au second degré, les dispositifs d'aide sont le plus souvent envisagés de façon externalisée, avec des prises en charge multiples. Certains collèges cependant, pour imaginer cette liaison, et prolonger ces pratiques, expérimentent la présence d'un enseignant supplémentaire intervenant à la fois en CM2 et en 6^{ème}. Une co-construction des objets d'apprentissages, et une réflexion commune sur les obstacles rencontrés, peuvent ainsi se mettre en place, entre les enseignants,

Le rapport de l'IFE⁴, en s'appuyant sur une analyse fine des élèves, montre également combien les élèves peuvent ressentir un décalage dans l'approche des notions, entre le premier et le second degré. Laura, une jeune collégienne s'exprime ainsi : « Je l'utilise encore [mon cahier de maths de CM2], ça m'aide. Pour des fractions des fois. [!] Je regarde par exemple la leçon de l'année dernière

et je vais voir c'est qui la plus, qu'est-ce qui est mieux. Celle du CM2, elle explique mieux. (Ca veut dire que c'est pour les explications des leçons ?) Voilà. (Pour une sorte de révision, c'est ça ?) Oui. (Parce que tu trouves que cette année c'est moins clair ?) Oui. » (p241)

Une réflexion sur les objets même d'apprentissage, et leur traitement didactique pourrait ainsi faire l'objet d'une liaison.

4. Une liaison, au service de tous, et à penser au travers de nouvelles articulations : les pratiques et les contenus

Le prisme des élèves en grandes difficultés est essentiel mais s'accompagne d'autres enjeux. Nous pouvons imaginer que si, fort heureusement, la plupart des élèves ne se retrouvent pas en total échec, voire décrochage en arrivant au collège, l'articulation renforcée entre les professeurs du premier et du second degré serait susceptible d'aider tous les élèves dans les apprentissages, et permettre, à chacun d'acquérir à son rythme les compétences attendues avec plus de stabilité. Une liaison peut ainsi accompagner le changement, en permettant de construire, ou de renforcer une sécurité, et en facilitant la projection et la mémoire nécessaires aux apprentissages.

Exemple :

Création d'un parcours : mémoire, suivi et projection

Côté professeurs du premier degré, « l'utilité » peut résider d'un côté, dans une perspective plus explicite et partagée des attentes à venir pour les enfants qui passeront en sixième, et de l'autre côté, par une prise en compte plus fine des acquis et obstacles rencontrés par les élèves arrivant dans leurs classes. L'intérêt serait donc de penser un maillage souple, des outils de suivi, garant de la mémoire des acquis, d'une guidance différenciée vers de nouveaux apprentissages, ainsi que d'une sécurité affective, sociale et méthodologiques, favorisant l'épanouissement de l'enfant. Il ne s'agit pas de « faire comme en sixième » dès le CM2, ni d'enfermer l'élève de sixième dans ce que les enseignants ont perçu de lui en CM2 ou de reproduire des méthodes privilégiées au premier degré, il s'agirait sans doute de penser « des liaisons », permettant d'aider l'élève à partir de ce qu'il est pour avoir envie d'aller ailleurs et avec, tout en s'appuyant sur les spécificités de chacune des structures.

Exemple :

Un parcours pour imaginer la notion de culture commune

La problématique actuelle sur la liaison CM2-6^e a peut-être fait effet de loupe, et s'avère donc un levier intéressant pour penser de façon plus globale la notion de parcours scolaire, de culture commune entre les différents établissements qui accueillent les enfants. La construction de liens ne devant sans doute pas se réduire à l'année charnière.

Des réponses sont actuellement proposées autour de « l'école du socle », de la mise en place d'un cycle « CM1-CM2-6^{ème} », du parcours artistiques et culturels sur la scolarité, du travail avec les partenaires. Nous pouvons imaginer que ces outils une fois saisis par les équipes, pourraient représenter des supports de cohérence, de suivi et d'approfondissement pour permettre à chacun des élèves de se construire tout au long de sa scolarité.

5. Une proposition de modélisation pour penser l'articulation entre deux structures et imaginer construire des liaisons :

Afin d'analyser de façon plus empirique ces différentes pistes de questionnements et d'illustrer là où peuvent se jouer les différentes continuités et ruptures, l'analyse du triangle didactique de Jean Houssaye³ peut constituer un bon point de départ.

Comprendre ce qui se joue sur chacun des sommets « professeur-élève-savoir » et sur chacune des arêtes qui les relie, et ce, dans chacune des structures, pour ensuite étudier ce qui éventuellement serait à conserver dans la continuité, ce qui serait à accompagner comme changement, et à terme envisager un travail collaboratif pour construire des éléments de liaisons propices aux apprentissages des élèves⁶.

Exemples :

Nous remarquons fréquemment que les élèves de premier degré ont acquis des compétences dans la prise d'initiative et l'autonomie. Ils sont en effet souvent acteurs, dans la prise en charge, par le groupe, de difficultés relationnelles, ou sont capables de solliciter l'enseignant pour évoluer à leur rythme dans la classe. Ces compétences apparaissent souvent bien moins sollicitées au collège.

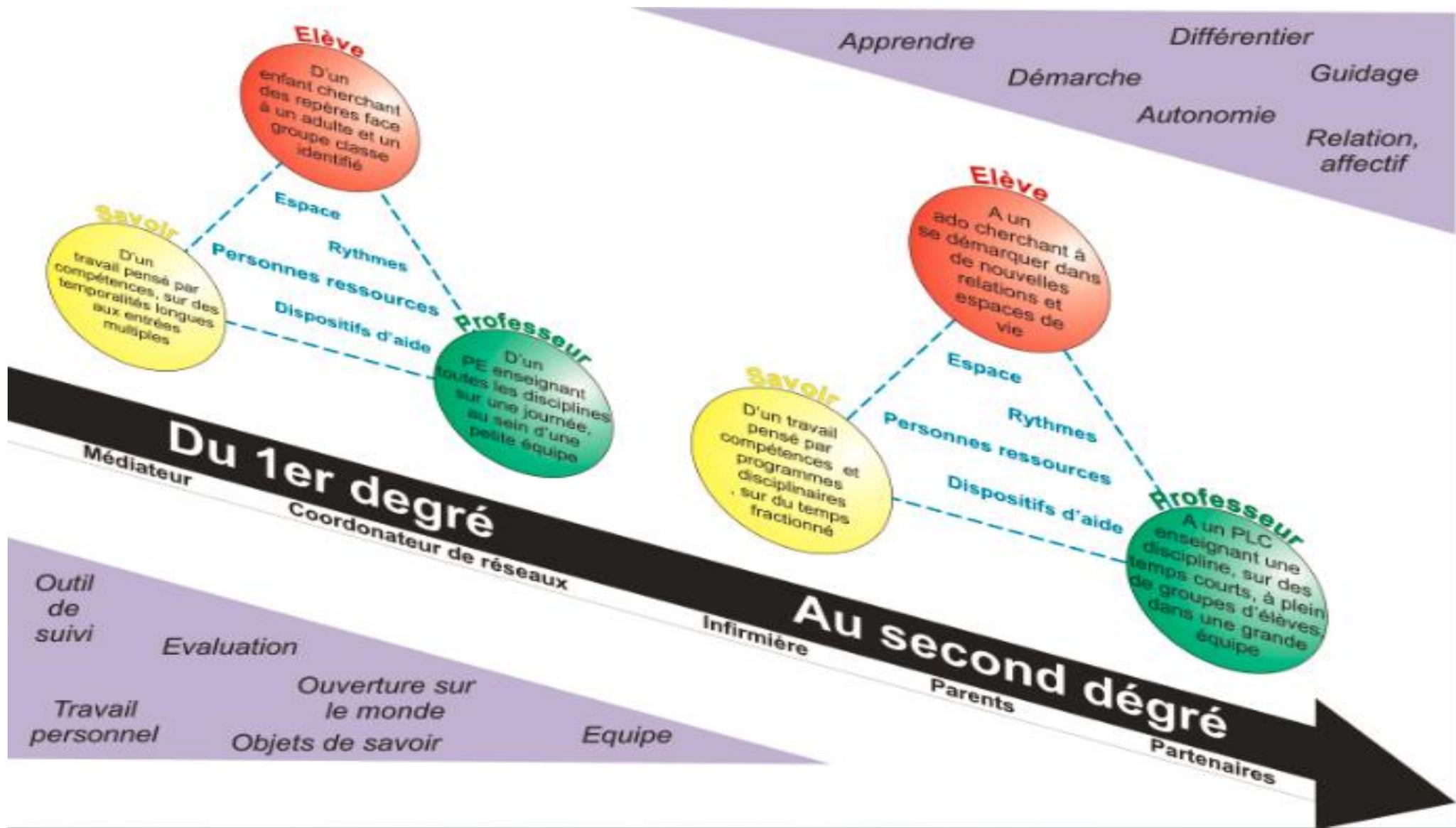
Sur d'autres points, les études de terrains, menés par les chercheurs de l'IFE dans des écoles et un collège ECLAIR mettent l'accent par exemple sur des éléments vécus comme particulièrement déstabilisant par les élèves, lors de leur entrée en 6^{ème} : l'absence de stabilité dans l'emploi du temps, la multiplication des exigences entre les enseignants, le problème des changements de salle, et le port des sacs.

Conclusion

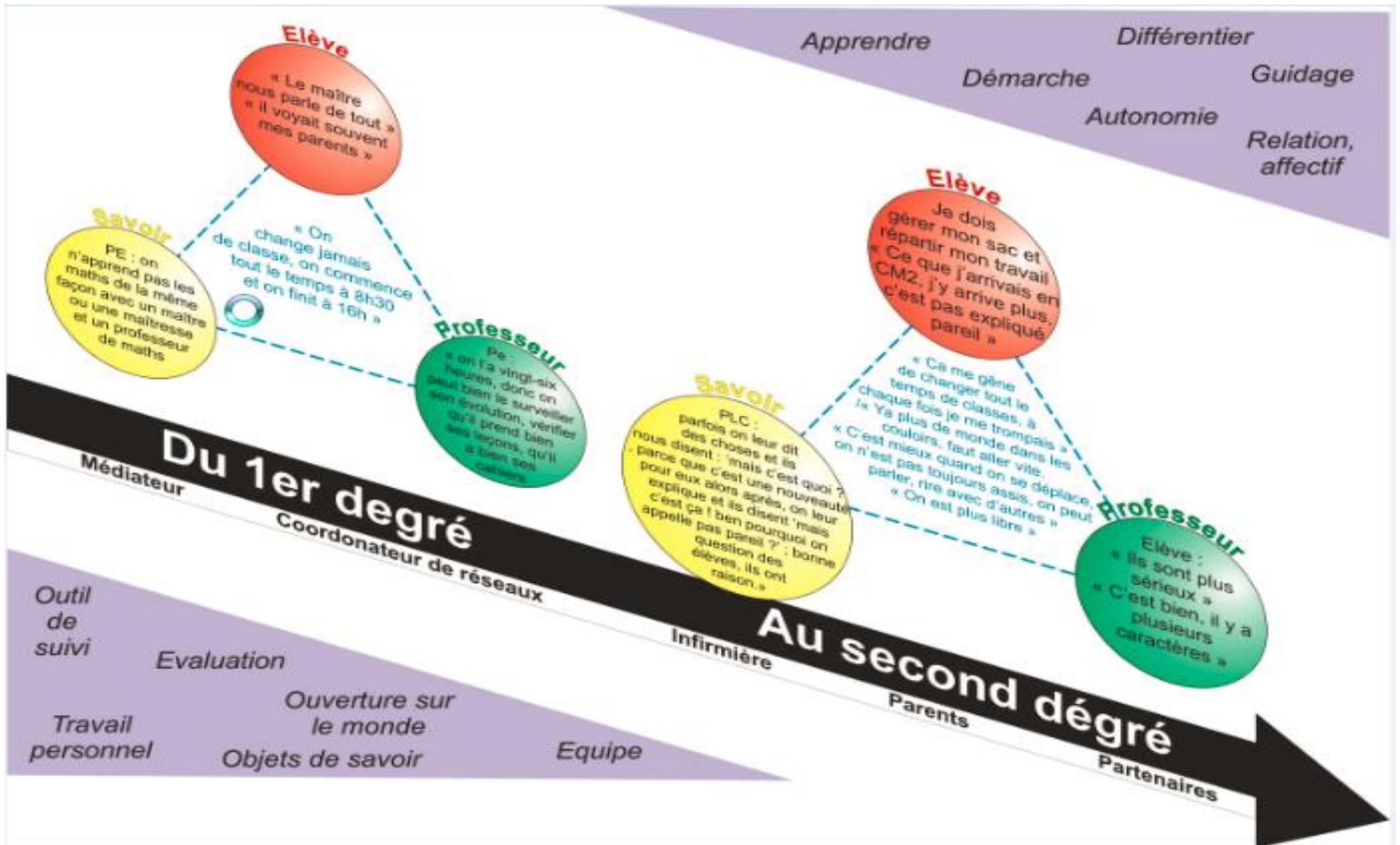
L'objectif de ces réflexions serait de revisiter cette problématique des liaisons afin de rendre à l'élève son statut d'individu, porteur de multiples compétences et connaissances, en l'aidant à être acteur de ces changements au sein des structures qu'il traversera, en s'appuyant sur leurs spécificités. Cela passe sans doute en premier par une explicitation et un partage, de nos fonctionnements, démarches et attentes puis par un travail commun de construction.

⁶ Cf. Proposition de modélisation pour questionner l'articulation entre les structures (Schéma n°1 et n°2 en annexes 1 et 2)

Dans cette perspective, il conviendra de prendre en compte l'ensemble des acteurs du système, et d'envisager le rôle essentiel de tous les acteurs et partenaires comme les coordonateurs, les infirmiers scolaires, les médiateurs etc, et bien sûr les parents, qui, de fait, sont les premiers liens entre l'école et le collège. In fine, l'enjeu réside certainement à alimenter une réflexion qui pourrait aider à passer de l'injonction « établir une continuité CM2-6^{ème} » à une construction en équipe et sur la durée « des liaisons premier-second degré ».



Annexe 1_Schéma n°1



Annexe 2_Schéma n°2